

„ doit aux hommes. Un Etat peut tirer toute
 „ sorte d'avantages de l'exacte observance de
 „ la religion ; car la vraie religion mise en
 „ pratique, donne de la probité à tout le
 „ monde, de la justice aux princes, de la
 „ fidélité aux sujets, de l'intégrité aux ma-
 „ gistrats, de la soumission aux inférieurs,
 „ de la bonne foi dans le commerce & dans
 „ les contrats, de l'union & de la fidélité
 „ dans les mariages, de la paix dans les
 „ familles, enfin, de l'équité & de l'humani-
 „ tés envers tous. L'irreligion produit tous
 „ les vices contraires à ces vertus. „

Parmi les grandes sources des maux pu-
 blics, de la dépopulation, de la misere des
 campagnes, de la corruption physique & mo-
 rale qui désolent les Etats qui par leur situa-
 tion & leurs ressources devroient être les plus
 florissans, M^r. B. n'oublie pas les grandes
 villes, & sur-tout les capitales. “ Dans le
 „ nombre des villes en général, il y en a
 „ de trop vastes. . . Londres & Paris an-
 „ noncent à la vérité beaucoup de magni-
 „ ficence ; mais elles sont très-nuifibles, en
 „ ce que la mortalité y regne davantage &
 „ les richesses s'y absorbent aux dépens du
 „ reste de l'Etat, où elles circulent moins * „

— Le meilleur moien de peupler un pais,
 est selon M^r. B. d'y maintenir la pureté des
 mœurs, en arrêtant sur-tout, par des pei-
 nes séveres tout commerce illégitime entre
 les deux sexes ; moien qui paroît aujour-
 d'hui échapper aux Souverains les plus défi-
 reux de multiplier leurs sujets.

* 15 Janv.
 1786 p. 161
 & suiv.

C'est